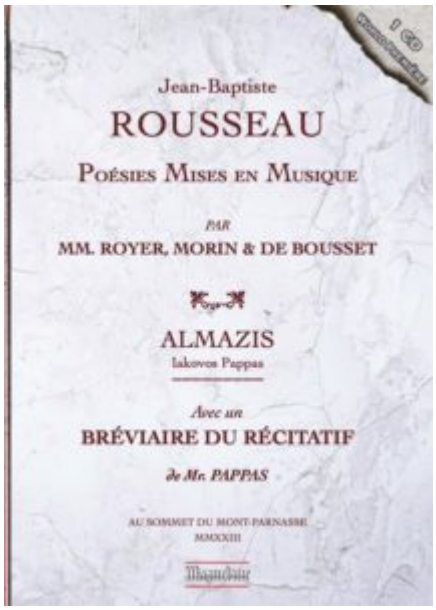
LIVRE CD événement, annonce. Jean-Baptiste ROUSSEAU : Poésies mises en musique par Royer, Morin & de Bousset / Almazis, Iakovos Pappas, clavecin et direction (1 cd MAGUELONE (2020) – CLIC de CLASSIQUENEWS

Fidèle à sa vision exigeante et exploratrice, l'excellent et très engagé Iaokovos Pappas emmène sa fabuleuse troupe d'Almazis sur des rives jubilatoires car elles mêlent avec un égal souci de perfection, texte et musique. Le claveciniste et chef d'orchestre nous offre de réestimer le verbe poétique et politique d'un auteur méconnu, Jean-Baptiste Rousseau.



Dans le livre disque édité chez Maguelone, son portrait par Largillière (vers 1710), fameux portraitiste (de Louis XIV entre autres), nous rappelle combien il fut estimé et célébré par ses pairs ; ainsi « **le Grand Rousseau** », selon Palissot et Laborde, fut considéré dans la première moitié du XVIIIe siècle comme le plus grand poète lyrique français ; auteur très inspiré d'épigrammes, surtout, somptueuse révélation du programme, créateur de la cantate française : **Circé** qui est bel et bien un chef-d'oeuvre dramatique et littéraire, source d'inspiration pour nombre de compositeurs au XVIIIe siècle et au-delà (ici à sa conception mise en musique par un autre Jean-Baptiste…Morin).
Iakovos Pappas rétablit un auteur dans son époque, assez valable semble-t-il pour répondre avec le compositeur Pancrace Royer (un autre auteur génial à réestimer d'urgence) à la commande du Dauphin Louis-Ferdinand, pour cette « **Ode à la Fortune** », créée en sept 1746 à Fontainebleau, devant la Reine ; c'est l'un des textes musicaux les plus essentiels, littéraire, politique, pacifiste, manifeste majeur célébrant, emblème des Lumières, le portrait d'un prince éclairé, … éclairé par ce qu'il incarne et diffuse en toute conscience, les lumières d'un bon gouvernement (cf la 9è strophe particulièrement).
Iakovos Pappas montre combien la musique de Royer et le texte inédit, singulier, juste de Rousseau composent ainsi un chef d'oeuvre inégalé.

En interprétant ses deux opus majeurs : la cantate Circé et l'Ode à la Fortune, deux prototypes mémorables, le programme s'impose comme l'un des enregistrements les plus captivants, manifestant un regain exemplaire pour le premier baroque des Lumières. Iakovos Pappas, premier défenseur de la musique française renoue ainsi avec les premiers chefs baroqueux, dans

une justesse, un à propos exemplaire ; l'articulation et l'éloquence du texte (défendus par deux solistes superlatifs dont le baryton **Guillaume Durand** pour l'Ode) inspire une tenue instrumentale tout aussi ciselée, au diapason des enjeux des textes. Magistral.

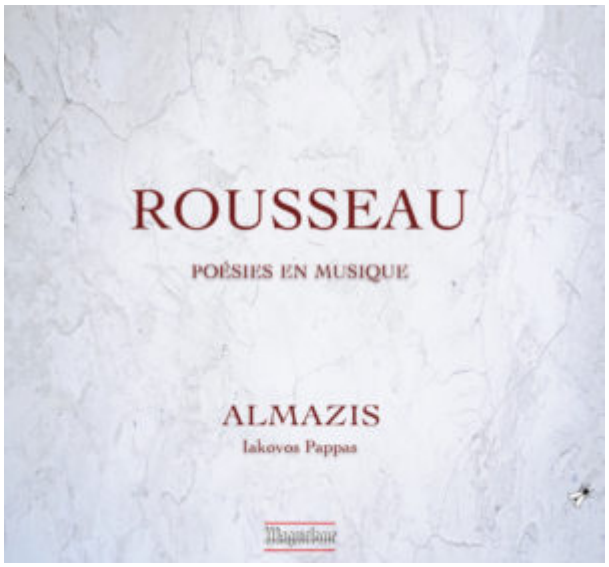
CD événement, annonce. JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU (1671-1741) : poésies mises en musique. Ode à la Fortune (N Pancrace Royer), Circé (JB Morin), Seconde Ode (R Douard de Bousset) – Almazis, Iakovos Pappas (direction- – 1 livre cd Maguelone – enregistré en juillet 2020 – **CLIC de CLASSIQUENEWS – critique complète à venir.**

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Maguelone : https://www.maguelone.fr/fr/home/183-rousseau-poesies-en-musique-3770003584278.html

---

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques

/ Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)



BAROQUE POLITIQUE… Après les Fables de La Fontaine mise en musique par Philidor (Blaise le Savetier), après l'érotique Alexis Piron et sa Vasta, tragique inclassable dans le paysage baroque français du XVIIIè, après le récent Clément et ses Sonates violon / clavecin, sublime révélation réalisée avec le complicité de son premier violon d'Almazis, le saisissant Augustin Lusson, Iakovos Pappas sait cultiver la surprise et dénicher des perles françaises dont il a, et le secret, et l'exclusive : voyez, lisez, écoutez cette Ode à la fortune, texte politique audacieux et visionnaire, humaniste et lumineux, autant que musique raffinée, éloquente (du génial Pancrace Royer), habile et fascinante.

Vous tenez là, le nouveau programme remarquable sélectionné par le claveciniste Iakovos Pappas, en complicité avec les instrumentistes et chanteurs de son ensemble Almazis. En distinguant la recherche singulière du claveciniste et chef d'orchestre, on aime penser que l'esprit défricheur voire pourfendeur des pionniers de la révolution baroqueuse, n'est pas mort. Cette Ode ainsi ressuscitée le prouve aisément.

France, 1746. Le Dauphin Louis-Fernand, malgré son récent veuvage (son épouse Marie-Thérèse d'Espagne meurt en août), commande l'Ode à la fortune en septembre. Le texte politique, sans morale chrétienne, étiquette le mauvais et le bon gouvernement (9è strophe) – c'est un texte inouï où le fils très consciencieux et presque grave « ose » donner un leçon politique au père ; désigne-t-il l'encore bien-aimé Louis XV, coureur et détrousseur de jupons… plutôt qu'homme d'état magistral. Un souverain devrait- il toujours fonder sa fortune et sa gloire par le malheur de ses peuples, entre rapines et guerres sanglantes ?

Le texte de **Jean-Baptiste Rousseau**, clairement antimilitariste (dont Largillière a laissé un portrait remarquable – cf ci contre, DR) est chanté fin septembre 1746 à Fontainebleau par Benoit à la Cour (mais en l'absence du Roi), puis joué au Concert Spirituel le 25 décembre suivant.

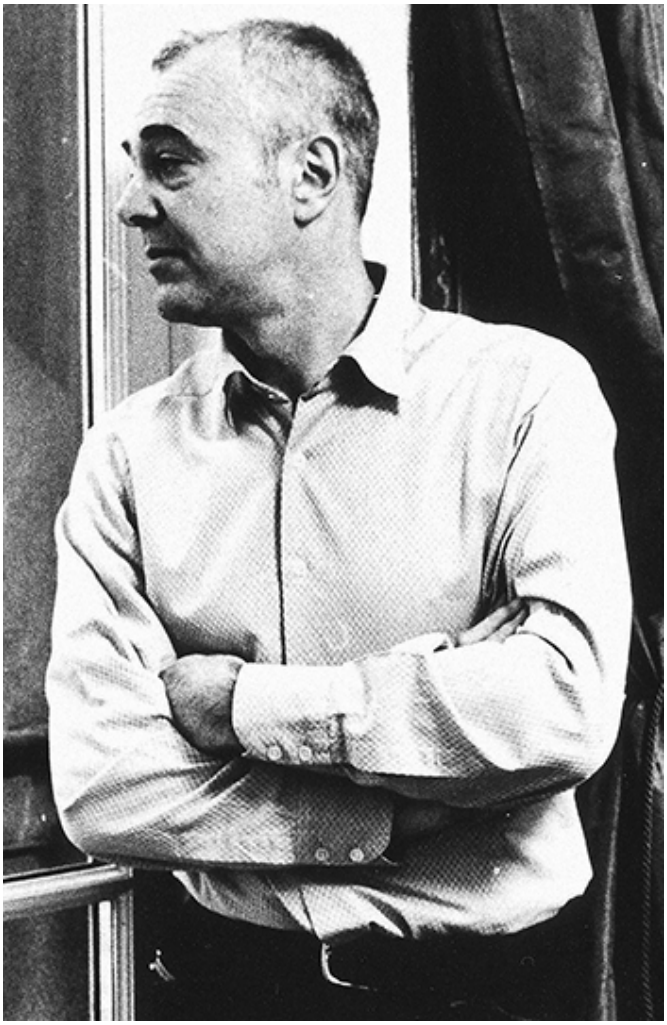


Bientôt les lumières imposent un nouveau type de gouvernant, appelant ce qui compose les qualités d'un « souverain éclairé » : … « qu'il n'oublie jamais qu'il est là pour servir et non pour être servi ; qu'il doit être le défenseur de l'équité ; qu'il doit agir avec abnégation et tempérance ; qu'il doit protéger les plus faibles et non les mépriser ; qu'il renonce à cette superstition affirmant la primauté de la

fonction sur l’homme et non l’inverse… » La clairvoyance comme la pertinence de JB Rousseau saisit par sa justesse.

LA MUSIQUE DE ROYER… Aux côtés de Bousset, inventeur de l’ode mise en musique, Pancrace Royer se montre à la hauteur des 12 strophes du texte de JB Rousseau. L’instrumentarium choisi rappelle le format des cantates contemporaines : deux violons, un violoncelle, une flûte, un basson et un clavecin. Royer transcrit en musique l’éloquence du verbe, surtout sa charge expressive, comme son ambition et sa force politique… On y repère des formules et des motifs qui dénotent la connaissance de Mondonville et de Rameau ; une intelligence d’effets rhétoriques digne d’un discours en musique, où chaque option, même dans les silences, signifient autant que les paroles, surtout quand Rousseau évoque les qualités d’un bon souverain.

L’Ode à la Fortune, manifeste politique
Une partition géniale de Royer réhabilitée par Iakovos Pappas



Iakovos PAPPAS, dénicheur de perles Baroques françaises (DR)

Expressionniste, ardente, contrastée, caractérisée, l'écriture de Royer sculpte musicalement chaque mot, et fouille son sens en particulier dans la 6è strophe qui est pour Iakovos Pappas (dans une texte explicatif aussi lumineux qu'argumenté) : « ce que Le massacre des Innocents de Bruegel l'ancien est en peinture, une dénonciation des horreurs de la guerre et des atrocités subies par les civils ». Idem dans la 7ème, où Rousseau / Royer livrent la morale édificatrice du manifeste : « toute l'existence d'un vrai gouverneur est assujettie à ses gouvernés »… Musicalement articulé, Pappas n'omet pas de ciseler aussi les récitatifs, parmi les plus ouvragés depuis Lully. Le claveciniste restitue et mesure toute l'épure l'éloquente de la basse, concentrée à son essence signifiante, « atticiste » (en cela proche également de MA Charpentier

autant que du concepteur d'Armide) comme dans le 12è, il éclaire la perfection structurelle dans l'agencement des sections.

La partition méconnue, injustement célébrée, est bien l'une des meilleures partitions du XVIIIè français, pur manifeste sublimé par **la musique de Royer, son intelligence éloquente, vraie poésie expressive et textuelle** ; il fallait bien toute l'acuité inteprétative et l'instinct défricheur visionnaire de Iakovos Pappas pour en reconnaître et comprendre la valeur.
Rare partition politique et antimilitariste, commande du Dauphin de France, l'Ode à la Fortune vaut plaidoyer actuel : «cette composition est la première oeuvre musicale politiquement engagée dans l'histoire moderne occidentale. Le projet politique du Dauphin à travers la pensée politique de Rousseau voudrait, à mon sens, prévenir ce qu'hélas, le successeur de son père n'a pas pu ! Qui pourrait révoquer en doute que le nombre inimaginable des dictatures, sur la totalité du globe terrestre depuis le siècle dernier, étouffant, torturant, humiliant, et annihilant des citoyens ne soit la triste preuve de ce qu'il advient de toute société gouvernée par le vice politique ? », précise Iakovos Pappas avec la clairvoyance et la justesse qui lui sont propres.

Dans le contexte familier où se déploie la musique familière alors, divertissement ou morceau sacré, L'Ode à la Fortune fait figure d'exception par son engagement et son discernement politique ; **Almazis** et **Iakovos Pappas** (La 415 Hz, tempérament Rameau) ont l'intuition sûre et le geste affûté pour en exprimer toute l'insolente vérité. Exceptionnelle, l'acuité linguistique du baryton **Guillaume Durand**, intelligible, doué d'une attention

exemplaire au texte, à son articulation hallucinée, vive, affûtée : un modèle du genre. On se surprend à se délecter ainsi autant de la musique raffinée, impétueuse, que du verbe agissant, précis, mordant, nuancé. Outre la pertinence philosophique et éthique du texte, le génie musical que sait en déduire Royer, l'œuvre est un engagement qui conserve aujourd'hui sa puissante charge sociétale. Un jalon essentiel dans l'histoire de la musique dite des Lumières, qui illustre ces coups de génie dont sont familiers les Français hors de tout système. A Iakovos Pappas revient le mérite de cette résurrection spectaculaire qui rétablit ce que nous recherchons toujours face à un programme et un enregistrement baroque : choc esthétique, interprétatif, philosophique voire spirituel. Ce programme les regroupe tous. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.**

CD événement annonce. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Ode à la Fortune, Circé, Amalsis / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone) – **à paraître en janvier 2023** – Enregistré à PARIS, église Saint-Marcel, juillet 2020

L'Ode à la Fortune, 1746
Almazis / Iakovos Pappas, clavecin et direction
Guillaume Durand, basse-taille

texte de Jean-Baptiste Rousseau
Musique de Royer

Compléments : **Circé de M MORIN**
Céline Van Wetter, dessus

Ode de JB ROUSSEAU
Musique de M. de BOUSSET
Guillaume Durand, basse-taille
Céline Van Wetter, dessus

ROYER : ALMASIS, 1748
Livret de François-Agustin de Paradis de Moncrif
Guillaume Durand, basse-taille
Céline Van Wetter, dessus

Illustration grand format : Largillière, Portrait de jean-Baptiste ROUSSEAU (DR)

Guillaume Durand, baryton / basse-taille
https://www.youtube.com/watch?v=5d6MPKzbc-Y&t=30s

CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015)



CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015). Clavecin opératique. Le texte du livret notice accompagnant ce produit conçu comme une pérégrination intérieure et surtout personnelle donne la clé du drame qui s'y joue. Quelque part en zones d'illusions, c'est à dire baroques, vers 1746… Jean Rondeau le claveciniste nous dit s'égarer dans un fond de décors d'opéra dont son clavecin (historique du Château d'Assas) ressuscite le charme jamais terni de la danse, « acte des métamorphoses » (comme le précise Paul Valéry, cité dans la dite notice). Entre cauchemar (surgissement spectaculaire de Royer dans Vertigo justement) et rêve (l'alanguissement si sensuel de Rameau ou le dernier renoncement du dernier morceau : L'Aimable de Royer), l'instrumentiste cisèle une série d'évocations, au relief dramatique multiple, contrasté, parfois violent, parfois murmuré qui s'efface. Rondeau ressuscite dans les textures rétablies et les accents sublimes des musiques dansantes ici sélectionnées, le profil des deux génies nés pour l'opéra : Rameau (mort en 1764) et son « challenger » Pancrace Royer (1705-1755), à la carrière fulgurante, et qui au moment du Dardanus de Rameau, livre son Zaïde en 1739. Deux monstres absolus de la scène dont il concentre et synthèse l'esprit du drame dans l'ambitus de leur clavier ; car ils sont aussi excellents clavecinistes. Ainsi la boucle est refermée et le prétexte légitimé. Comment se comporte le clavier éprouvé lorsqu'il doit exprimer le souffle et l'ampleur, la profondeur et le pathétique à l'opéra ? Comme il y aura grâce à Liszt (tapageur), le piano orchestre, il y eut bien (mais oui), le clavecin opéra (contrasté et toujours allusif). Les matelots et Tambourins de Royer valent bien Les Sauvages de Rameau, nés avant l'Opéra ballet que l'on connaît, dès les Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin de 1728. Déjà

Rameau lyrique perçait sous le Rameau claveciniste. Une fusion des sensibilités que le programme exprime avec justesse.

Rameau, Royer, Rondeau…

Récital personnel et hommage aussi aux génies lyriques, Royer et Rameau

Jean Rondeau : « le clavecin opéra »

Au final, la révélation de ce disque demeure la pièce Vertigo et en général, l'écriture ainsi révélée, investie du compositeur Pancrace Royer (génie disparu en 1755) superbe par sa verve, son panache, une élégance puissamment charpentée qui convoquant l'opéra suscite des torrents de délires dramatiques avec des failles dans l'intime murmuré qui sculpte de sublime vertiges dramatiques, dignes des machineries spectaculaires sur la scène.
L'imaginaire de Royer se dévoile : course furieuse, ou tempête invraisemblable aux vagues et cascades et autres déferlantes d'une irrésistible ampleur … un tempérament inédit voire inouï, comme le Rameau d'Hippolyte en 1733.
D'abord lent puis comme endolori, le jeu de Rondeau s'évéille

aux évocations convoquées ; puis le claviériste cisèle amoureusement son clavier ; et remodèle avec un tempérament expressif, la carrure originellement lyrique des séries de pièces choisies en un jeu allusif, plutôt réjouissant.
Massif par sa sûreté d'intonation et tout autant d'une belle finesse et d'une sobre écoute intérieure, le talent de Royer subjugue à mesure qu'il s'écoule sous des doigts aussi enivrés; l'approche se fait pudique ensuite pour La Zaide ; l'imagination du claveciniste séduit irrésistiblement par une sensibilité qui se fait mécanique de précision (jeu simultané aux deux mains dans la même Zaide, plage 9 qui déroule ses guirlandes exaltées, intérieures… et tendres).

Ainsi, sujet du présent programme, comme il y aura grâce à Liszt à l'âge romantique le piano orchestre qui par le feu synthétique dramatique de son jeu conteur exprime le génie wagnérien par la transcription mais sans jamais le réduire, **Jean rondeau** dans Vertigo entend ouvrir notre conscience à la verve magicienne du « clavecin opéra » : de Royer à Rameau, c'est tout un univers poétique et une esthétique sonore qui se nourrit du seul jeu du clavier des cordes pincées. De la salle lyrique et des planches, au salon et à l'intimité des cordes sensibles, malgré le transfert et le passage d'un media à l'autre, d'une échelle à l'autre, le feu évocateur n'a pas été sacrifié.
Formidable conteur, le claveciniste parisien exprime au-delà de la technicité virtuose du toucher et l'agilité des mains d'une finesse que bien des pianistes pourraient reprendre pour mieux inspirer leur geste propre, toute l'admirable sensibilité des consciences musicales capables de dire sans forcer, la destinée humaine dans l'ambition du seul clavier : l'inoubliable repli ténu, secret, comme blotti, et le renoncement du dernier Royer (L'Aimable, 1er Livre de 1746) ne cesse de nous l'affirmer avec la grâce d'une inspiration juste et magicienne. En confrontant (immanquablement) les deux « R » du XVIIIè (Rameau / Royer), l'approche séduit par son originalité ; convainc par la sûreté du jeu, l'assise de ses

convictions artistiques. C’est un très bon récital, l’acte et la déclaration d’amour d’un musicien volontaire à son propre instrument. On ne saurait y demeurer insensible. Donc **CLIC de CLASSIQUENEWS en février et mars 2016**.

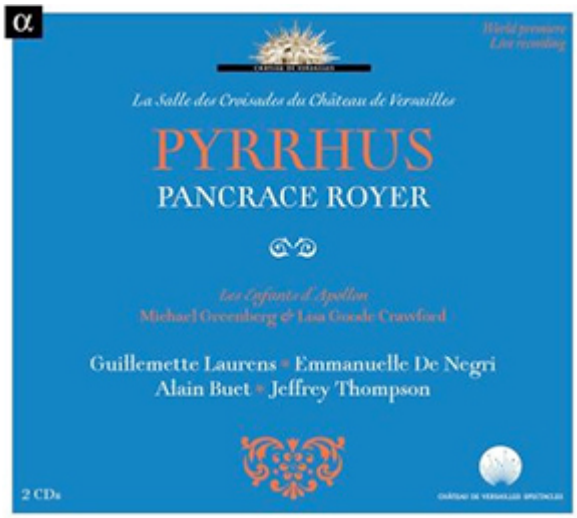
_____

CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015)

CD. Pancrace Royer : Pyrrhus, 1730 (2 cd Alpha)

CD. Pancrace Royer : Pyrrhus (1730). Les Enfants d’Apollon. Michael Greenberg, direction (2 cd Alpha). Après un précédent volume dédié à Dardanus (plutôt mitigé), autre prise live en provenance du Château de Versailles, voici un autre document saisi sur le vif, dans une autre salle du temple de la monarchie qui sut comme nul autre accorder musiques et

architecture ; le Château de Versailles nous offre ainsi le concert de septembre 2012 réalisé dans l'illustre salle des Croisades, apport des années 1840 à l'initiative de Louis Philippe. D'une façon générale, le disque confirme les impressions vécues pendant le concert versaillais : interprètes discutables, direction absente, chœur et orchestre à la peine, mais quelques solistes sauvent cette recréation qui elle, rend compte à juste titre, d'une partition admirable.



Cela commence très mal en partie à cause des choeurs, d'une mollesse inarticulée (n'est pas Les Art Florissants qui veut !)… Mais tout n'est pas perdu comme on le lira plus loin, certains solistes défendent haut leur partie, dans l'éloquence autant que par le tempérament ; dans le Prologue : Mars, Minerve qui se disputent la gloire d'instruire le Daupin récemment né et pour lequel fut créé l'opéra de Royer. Le Jupiter minaudant et vibré se range du côté du choeur : hélas il n'est pas à la hauteur de la partition dont la séduction doit venir d'une interprétation qui dépasse la seule aimable exécution.

La résurrection de ce Pyrrhus de Royer est de toute évidence, d'une grande pertinence ; après Lully (Achille et Polyxène, de 1687 sur le livret de Campistron), Pancacre Royer aborde lui aussi la figure de la noble princesse qui occupe le centre de l'ouvrage : tempérament tragique, c'est une femme admirable tantôt dédiée à l'amour d'Achille tantôt à celui de Pyrrhus. Sa loyauté, sa dignité jamais hautaine mais tendre et souvent bouleversante fait sa réussite.

Royer offre ainsi en 1730, la dernière tragédie en musique inspiré de Pyrrhus, dans l'histoire de l'opéra : avant que ne s'affirme le génie hors norme de Rameau, le turinois Royer est

à Paris le protégé de Victor Amédée I de Savoie qui à la date de la création de Pyrrhus (le 26 octobre 1730) s'était vu confié la surveillance de l'Opéra par Louis XV. Le répétiteur et le souffleur de l'Académie royale de musique avait livré son propre opéra… sur l'un des sujets dramatiques les plus ambitieux. A 25 ans, Royer, suiveur de Campra, séduit le sérail, obtient même la validation de Destouches (le directeur musical sortant de l'Opéra).
Dans les rôles principaux le jeune compositeur peux compter sur l'excellence déclamatoire et dramatique des deux monstres de l'opéra français (futurs champions de l'Hippolyte et Aricie de Rameau de 1733) : le baryton Chassé de Chinais et la soprano Marie Pelissier en Pyrrhus (Pirrhus dans la graphie d'époque) et en Polyxène… en dépit de leur engagement, les chanteurs ne purent sauver la carrière de l'opéra qui demeure un échec. Fautif principalement le poème froid, brutal, sec… selon les témoignages d'époque, mais la musique de Royer, elle, suscita l'admiration dans l'écriture des choeurs, la chaconne du II, la scène des enfers du III (intégrée à la reprise de Tancrède de Campra en 1764)… Déjà se profile ici la tension de l'architecture harmonique nouvelle revendiquée par Rameau, le grandiose des choeurs, l'italianità des passages purement instrumentaux. C'est aussi une écriture très habile des récitatifs qui sont admirablement ciselés … sur une langue directe, franche parfois brutal dont la sincérité fut a contrario source d'insuccès au XVIIIème.

Royer précurseur de Rameau
Pyrrhus, 1730

Reconnaissons cependant la valeur de la collection discographique initiée par le Château de Versailles : le choix de nouveaux ensembles pour défendre les titres retenus est louable : place aux nouveaux champions de la scène baroque. Si le principe est méritant, le résultat peine à la tâche ; Dardanus (par Pygmalion) était vert ; ce Pyrrhus souffre d'un geste lourd, qui tâtonne et manque de souffle comme de poésie

(la fameuse chaconne du II est bien raide et plate, sans guère de souplesse). Dès le Prologue, on soupire hélas d'ennui. La musique n'y semble que convenable. Et les enchaînements s'essoufflent comme tous les divertissements et les interludes dansés : problème de tempi, problème de respiration et certainement de compréhension naturelle de la langue de Quinault. Du début à la fin, la prosodie patine, sonne inaboutie en un geste pas toujours très sûr.



Heureusement les tempéraments psychologiques sont défendus avec ardeur par quelques solistes qui restituent la fine caractérisation des profils (belle vitalité des récitatifs en général) et des situations qui les éprouvent : parfaits de précision comme d'économie expressive, **Emmanuelle de Negri** (Polyxène, ailleurs partenaire des Arts Florissants) et dans une moindre mesure (articulation vivante et parfois diabolique de l'amoureux de Polyxène, Acamas) le ténor **Jeffrey Thompson** dont l'intensité du verbe s'avère bénéfique cependant pour l'intelligibilité du livret. Plus réfléchie et pondérée dans ses effets, **Emmanuelle de Negri** incarne un coeur droit et loyal jusqu'à son sacrifice ultime. A l'inverse : excessive, à l'articulation approximative, aux accents maniérés, **Guillemette Laurens** échoue dans le portrait de la magicienne éconduite Eriphile (Pyrrhus lui préfère la fille de Priam, Polyxène) : ses embrasements tombent à l'eau, et accordés au choeur infernal (indécis et mou) n'effraient en rien tout au long du III. Dommage : l'émission est basse, les aigus durs et serrés, la justesse constamment vacillante. Voici pourtant un profil féminin dévasté/agité, emblème d'une

tradition d'enchanteresses noires héritées du Baroque, proche des Erinice (Rameau, Zaroastre) Arcabonne (Jean Chrétien Bach, Amadis), Médée (Vogel : La Toison d'or), Armide (Sacchini : Reanud), (Gossec, Thésée) : toutes magiciennes haineuses mais amoureuses impuissantes. Petite réserve pour le Pyrrhus d'**Alain Buet** qui ne nuance pas assez, ne diversifie pas suffisamment les couleurs de son personnage : toujours uniformément héroïque, le baryton aborde l'ensemble de son rôle de la même façon, or du début à la fin, les situations révèlent des aspects très différents du caractère.

En dépit des réserves, le disque édité à l'initiative de Château de Versailles Spectacles remplit son office : témoigner d'une soirée à Versailles, surtout réhabiliter la manière préramélienne de Royer qui dans cette première mondiale absolue gagne malgré les faiblesses de l'orchestre, du chef, des choeurs et de certains solistes, une première reconnaissance totalement légitime. On ne cesse de penser à ce qu'aurait pu en exprimer William Christie et ses Arts Florissants (qui restent pour ce répertoire décidément inégalables). Plus qu'un plateau bancal, c'est essentiellement l'absence de vision claire de la part du chef qui amenuise la réussite de cette recréation. A connaître cependant pour la qualité de la partition.

Joseph-Nicolas-Pancrace Royer (1703-1755) : Pyrrhus. Tragédie en cinq actes, représentée pour la première fois par l'Académie royale de musique le 26 octobre 1730. Livret de Fermelhuis.

Pyrrhus, roi d'Epire, fils d'Achille : Alain BUET (basse)
Acamas, prince du sang de Pyrrhus : Jeffrey THOMPSON (haute-contre)
Polyxène, fille de Priam, roi de Troie : Emmanuelle DE NEGRI (soprano)
Eriphile, princesse magicienne, fiancée de Pyrrhus : Guillemette LAURENS (mezzo-soprano)

Mars ; un des Euménides : Virgile ANCELY (basse)
Minerve : Edwige PARAT (soprano)
Jupiter : Christophe GAUTIER (basse)
Ismène, confidente de Polyxène ; Thétis : Nicolas DUBROVITCH (soprano)
L’Ombre d’Achille : Laurent COLLOBERT (basse)
Deux Euménides : Brian CUMMINGS (contre-ténor), Jean-Yves RAVOUX (taille)
Une Nymphe de Thétis : Sophie DECAUDEVEINE (soprano)
Le Grand Prêtre : Paul WILLENBROCK (basse)
Un des Soldats : Olivier FICHET (taille)
Une Troyenne : Solange AÑORGA (soprano)
Un Troyen : Bruno RENHOLD (haute-contre)

Les Enfants d’Apollon. Michael GREENBERG, direction

Enregistrement réalisé sur le vif le dimanche 16 septembre 2012 – Salle des Batailles, Château de Versailles. 2 cd **Alpha** 953.